



Le miracle de Medellín

L'ancien maire Federico Gutiérrez analyse comment la priorité accordée à la sécurité et au développement durable a permis de bâtir une ville du XXI^e siècle

EN 1991, MEDELLÍN, deuxième agglomération colombienne, était la ville la plus violente du globe. Aujourd'hui, la « ville du printemps éternel » est reconnue internationalement comme l'une des cités les plus innovantes, inclusives et durables au monde.

Federico Gutiérrez, qui est né à Medellín en 1974 au début de la violente période de conflit armé en Colombie, a été le maire de la ville de janvier 2016 à janvier 2020. Il a contribué à lancer de nombreuses initiatives visant à consolider l'avenir de paix et de prospérité de la cité. Il attribue la détermination et l'unité affichées par les habitants de Medellín à leur volonté de surmonter la violence et les conflits, ce qui a valu à leur ville éloges et admiration. Dans un entretien avec Marjorie Henríquez de *F&D*, Gutiérrez fait part de ses réflexions sur la transformation spectaculaire de la ville ces trente dernières années.

F&D : Quel a été le tournant pour Medellín ?

FG : Dans les années 80 et 90, notre société a touché le fond avec la tragédie du narcoterrorisme. En 1991, nous avons enregistré un taux d'homicides de 381 meurtres pour 100 000 habitants. Actuellement, ce taux s'élève à environ 20 meurtres pour 100 000 habitants, soit une baisse de 95 %. Même si un taux nul est le seul acceptable,

nous avons accompli de gros progrès pour faire reculer la violence et garantir le respect de la vie humaine.

Quant à savoir s'il y a eu un tournant particulier, le sujet est complexe et ouvert à discussion. Depuis que les chefs d'entreprise ont décidé de rester à Medellín dans les années 80 et 90, et donc de ne pas céder à la violence, nous avons commencé à élaborer une stratégie cruciale axée sur le travail en équipe. Le tissu économique de notre ville est extrêmement solide, ce qui peut s'expliquer en grande partie par les difficultés que le secteur privé a rencontrées pour survivre. Dans le contexte de violence, le choix de ne pas partir a été un véritable acte de courage.

Nous n'avons pas pris de raccourcis, mais opté pour des solutions concrètes. L'une d'elles a consisté à nouer des partenariats entre le secteur public, le secteur privé, le monde universitaire et la société civile. La coopération entre les acteurs de la société a joué un rôle déterminant dans la transformation sociale de la ville. La mafia a bouleversé nos valeurs : elle a transformé un travail acharné et honnête en argent facile, la sobriété en opulence et, pire encore, elle a ôté toute valeur à la vie pour la monnayer. Même si le chemin qui reste à parcourir est encore long, nous avons commencé à renouer avec des valeurs comme la vie, le respect et la liberté.

En moins de trente ans, Medellín est devenue une référence dans le monde. C'est une ville socialement innovante qui est aujourd'hui associée à la quatrième révolution industrielle pour l'Amérique latine, en partenariat avec le Forum économique mondial. Nous avons vécu les pires atrocités en tant que société, ce qui nous a rendus plus solides et plus résilients. Medellín est une ville qui ne renie pas son passé, est fière de son présent et, surtout, se montre optimiste pour son avenir.

F&D : En tant que maire, quelles étaient vos principales priorités ?

FG : Les priorités d'une administration doivent, d'une certaine façon, être les priorités du peuple. Pour nous, il s'agissait de l'éducation, de la sécurité et du développement durable.

Nous disposions du budget de l'éducation le plus important dans l'histoire de Medellín. Grâce à l'un des programmes phares, nous sommes parvenus à rescolariser plus de 8 000 enfants qui étaient sortis du système éducatif pour diverses raisons. Nous avons aussi accordé plus de 43 000 bourses pour l'enseignement supérieur. C'est la meilleure stratégie pour la sécurité à long terme : donner à chacun la possibilité de réussir dans le cadre de la légalité.

Concernant la sécurité, nous avons grandement fragilisé des structures qui fonctionnaient depuis des décennies. La question de la sécurité reste assez complexe. La criminalité est certes présente, mais dans des proportions nettement moindres qu'à l'époque des cartels des années 80 et 90. Notre stratégie ne se limite pas à des méthodes

policières : il s'agit d'un modèle global qui offre des possibilités et crée de la confiance, lutte contre la criminalité et privilégie des investissements sociaux stratégiques par l'État là où un vide avait été laissé auparavant, d'où les actes délictueux très répandus.

S'agissant du développement durable, la première chose que nous avons faite a été d'inscrire la qualité de l'air dans les priorités de la ville. En raison de la topographie de Medellín et des vents qui y soufflent, la qualité de l'air diminue fortement deux fois par an, en mars et en octobre. Les institutions disposaient des données sur ce phénomène depuis des années, sans les communiquer à la population. Les gens pensaient que la pollution était simplement de la brume. Nous avons commencé par prendre acte publiquement du problème. Nous avons ensuite entrepris de devenir la capitale latino-américaine de l'écomobilité : 65 bus électriques sont venus compléter le parc de la ville, et les bus plus anciens ont été rénovés avec des technologies propres. À notre actif également un nouveau système de télécabines (*Metrocables*), 80 kilomètres de nouvelles pistes cyclables et davantage de trottoirs. Nous en avons terminé avec les aspects techniques, juridiques et financiers d'un nouveau tramway dans la partie occidentale de la ville. Nous avons aussi lancé un projet expérimental de taxis 100 % électriques. Je plaide en faveur des transports publics : quoi de plus démocratique qu'un espace public de qualité et un réseau performant de transports en commun ?

Nous avons aussi créé 36 couloirs verts qui ouvrent les rues les plus encombrées de la ville sur l'extérieur et planté plus de 890 000 arbres.

F&D : Pouvez-vous décrire certaines des principales innovations à Medellín ?

FG : Certains qualifient ce qui s'est produit ici de « miracle de Medellín ». Ce n'était pas un miracle, mais plutôt le fruit de nombreuses années de travail acharné.

À titre d'exemple, avec l'aide du secteur des entreprises, nous avons institué *Tejiendo hogares* (Tisser des foyers) dans le but de créer un tissu social grâce à des formations dans des disciplines utiles pour les familles. Nous avons compris qu'il était inutile de posséder les meilleures infrastructures de proximité si des actes de violence à l'encontre des femmes et des enfants étaient commis au sein des foyers. Nous avons aussi lancé *Medellín abraza su historia* (Medellín épouse son histoire) afin de commémorer la lutte pour la culture de la légalité : le Musée-Maison de la mémoire a été rénové, des documentaires ont été tournés, et l'immeuble Monaco, ancienne résidence de Pablo Escobar, a été démolie pour laisser place à un parc du souvenir honorant la mémoire des victimes du narcoterrorisme. Nous avons aussi mis sur pied le programme *Parceros* (« Copains »), qui a pour objectif d'éloigner les jeunes des activités criminelles.



PHOTO: KAROL KOZLOWSKI/NEWS.COM

Nous avons mis au point un cadre institutionnel pour stimuler l'investissement social. Les administrations qui se sont succédé ont assuré la continuité des projets urbains en sachant que les choses ne recommencent pas simplement tous les quatre ans avec une élection.

F&D : Comment avez-vous procédé pour que Medellín reste sur les rails ?

FG : La réussite de Medellín repose sur ses habitants et sur une confiance partagée. Le processus de reconstruction de la ville sur le long terme est un effort collectif ; personne ne réussit sans aide extérieure.

Pour commencer, nous avons pris acte des résultats obtenus dans le passé. Nous avons poursuivi dans cette voie, mais aussi exploité ces résultats, en gardant à l'esprit que la durée du mandat d'un dirigeant est courte. Nous avons amélioré la qualité de vie, comme le montre le fait que nous avons atteint notre niveau le plus élevé de l'indice de la qualité de vie multidimensionnelle. Nous avons engagé des ressources de manière efficace et transparente là où le besoin s'en faisait sentir, et non pas là où nous aurions récolté le plus de voix. Nous sommes intervenus dans des domaines où la ville continue à récolter encore aujourd'hui les fruits des actions passées : la lutte contre la criminalité et la défense de l'ordre public, la sensibilisation à l'environnement et à la qualité de l'air, la réduction du taux de décrochage scolaire, la tentative de devenir un champion latino-américain de l'écomobilité et faire de Medellín la vitrine de la quatrième révolution industrielle.

F&D : Comment avez-vous eu connaissance des besoins de la population ?

FG : Pendant des années, j'ai arpenté les rues de Medellín et discuté avec les habitants avant même de devenir maire. En tant qu'élue, vous devez savoir comment écouter, vous mettre à la place des autres et connaître leurs difficultés au quotidien. **FD**